

MÉMOIRE



Forteresse ouvrière s'il en est, Renault-Billancourt a connu bien des luttes. Ici, le 24 avril 1953, les ouvriers de l'île Seguin sont massivement en grève.

Billancourt à la page

L'un travailla durant près de vingt ans aux forges de Renault-Billancourt, l'autre y fut responsable CGT. Sous la plume de sa fille, Armand Sonnet et ses camarades de labeur ressuscitent dans *Atelier 62*, tandis que Marius Apostolo a livré ses mémoires dans *Traces de luttes, 1924-2007*. De facture totalement différente, deux ouvrages d'une lecture indispensable. ► Par Yonnel Liegeois

ELLE EN A FAIT DES PAS, MARTINE ENFANT, à tenter de suivre ceux de son papa, «*ce marcheur décidé*» au point d'en perdre sa fille dans le métro. Direction Orly, Saint-Ouen et ses puces mais jamais Billancourt, la forteresse ouvrière... Alors Martine Sonnet, adulte et seule, ose enfin

se rendre là où son père travailla seize ans durant pour en faire quelques clichés, «*aller voir ce qu'il en était advenu de l'atelier 62 et de tous les autres*». Et y découvrir le vide, partout... «*Plus de forges,... quelques bâtiments encore debout, éventrés, étripés, et des pans de mur qui*

restent. Dérisoires, désignifiés. Ceux qu'on gardera sans doute, pour faire bien, pour dire que la preuve qu'on s'en souvient de l'histoire et des hommes qui l'ont faite... Le lundi suivant, je récupère mes photos, ratées, les deux films, toutes... Comme si je n'avais rien vu à Billancourt. Parce qu'il n'y a plus rien à voir à Billancourt.»

Plus grand-chose à voir, certainement, mais beaucoup à dire, à écrire sur la forteresse ouvrière : plus de 200 pages émouvantes et poignantes, où la fille Sonnet conte le quotidien d'Armand, son père et de ces milliers d'ouvriers, «*sous leurs casquettes qui franchissaient les portails, les passerelles,... perspectives comme en entonnoir que cherchaient les photo-*